

florissantes et des plus fécondes c'est assurément l'œuvre des "Congrès." — Aujourd'hui, tout a ses congrès : l'enseignement a ses congrès, la charité a ses congrès, la question sociale a ses congrès, l'industrie a ses congrès ; le mal lui-même a les siens, hélas ! qu'il cache jalousement au fond de ses antres ténébreux ou qu'il étale impudemment au plein jour.

L'Eglise qui sait tirer profit, pour le développement du règne de Dieu sur la terre, de tout ce que l'activité humaine peut produire de bon, l'Eglise aussi a ses *Congrès catholiques*, dont le champ très vaste embrasse toutes les branches de la vie chrétienne et de l'apostolat.

Mais, parmi les congrès catholiques, ceux qui ont le plus d'éclat et dont l'action est la plus féconde, à l'heure actuelle, ce sont, je ne crains pas de le dire, les *Congrès Eucharistiques*.

Cela ne doit pas nous étonner. Il ne s'agit pas ici, en effet, de telle ou telle manifestation de la piété catholique, de telle œuvre en particulier, mais de Jésus-Christ en personne, de sa connaissance à promouvoir, de ses excellences à reconnaître, de ses droits à proclamer, de ses influences multiples à étendre et à assurer dans la vie individuelle, familiale et sociale des chrétiens ; il s'agit des âmes à sanctifier et à sauver, par le moyen le plus actif et le plus puissant dont dispose l'Eglise : le Très Saint Sacrement.

Aussi les Congrès eucharistiques sont-ils, tout d'abord, des assemblées, des réunions d'étude et de travail, où l'on vient se rencontrer, des pays les plus divers, pour parler de la divine personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ et étudier les moyens de répandre son règne.

Mais ils sont aussi une manifestation éclatante de foi envers l'*Objet central* du dogme et du culte catholique, envers le Mystère de nos autels.

En des temps d'irréligion et d'incrédulité où se font jour, plus que jamais peut-être, des théories impies et d'audacieuses entreprises pour chasser le Christ des écoles, de la famille, de la vie publique, et pour l'emprisonner dans ses temples, n'est-il pas juste qu'au défi si outrageant de l'impiété réponde une protestation plus éclatante de la foi et de l'amour ?

Telle est encore la raison d'être des Congrès Eucharistiques. On nie la présence du Christ vivant au Sacrement : nos Congrès l'affirment et la proclament bien haut. On veut empêcher le Roi de l'Hostie de régner sur les sociétés rachetées par son sang et on veut que le silence se fasse autour de ses tabernacles transformés en prisons : nos Congrès se réunissent comme autant de cours plénières, dans les plus grandes villes,